

Les enfants sont muets, leurs yeux sont pleins de larmes.
Mais Jésus se retourne au bruit de ces gros mots.
Lui qui de tous les cœurs veut chasser les alarmes
Pourra-t-il donc passer sans calmer leurs sanglots !
Il s'arrête, il s'assied et là, parmi les prêtres
Il appelle, chagrin... "Laissez donc cet enfant.
Laissez-les tous venir." — Au loin les asphodèles,
Courbés vers le Seigneur, exhalaient leur encens.

— Ce soir-là, les enfants, les petits que nous sommes,
Ont retrouvé leur place aux genoux de Jésus.
Nous étions les derniers dans la foule des hommes.
Nous sommes les premiers — Modèles des élus.

— Les Apôtres, confus, écoutaient en silence :
"Chers petits, dont le cœur est un lis parfumé,
"Jusqu'au soir de la vie, embaumez l'innocence,
"Que votre doux regard des âmes soit aimé.
"Votre cœur est sans fiel, votre âme est sans souillure.
"Aux pécheurs endurcis vous parlerez du ciel.
"Heureux qui sauveront du mal votre âme pure,
"Et garderont ce vase au doux parfum de miel.
"Malheur, malheur, malheur à ces âmes cruelles,
"Qui sur ces fleurs du ciel haineront l'ouragan,
"Qui flétriront l'éclat de corolles si belles !
"—Et toi, pauvre, orphelin, approche, mon enfant !
"Oui, je veux la bénir à jamais l'âme vierge
"Qui te protégera, qui donnera ses jours,
"Ses veilles ; consumant son ardeur comme un cierge
"Pour éclairer ton cœur vers de nobles amours."

Vous entendez, chrétiens ? Dieu bénira ces Mères,
Qui nous aiment ici comme on aime un enfant.
Le bon Jésus rendra leurs peines moins amères,
Et fera de leur mort un départ triomphant.